

Die polnische Literatur in einem vergleichenden Massstabe erforschend, zeigte Kleiner, wie die polnischen Dichter sich in ihren besten Werken mit fremden Schöpfern vereinigten, mit welcher Invention sie übernommene Motive umzugestalten wussten, wie sie durch ihre schöpferischen Bemühungen den Errungenschaften der europäischen Kunst gleichzukommen vermochten und welche originellen und schöpferischen Momente sie in diese Kunst eingebracht haben.

Ein Forscher hohen Ranges war er: er nahm eine sowohl für die Literaturgeschichte als auch für die Methodologie prinzipielle Problematik auf, die er modernisierte und der er die eigene Richtung in polnischer Literaturwissenschaft gewiesen hatte. Er untersuchte sowohl die Form als auch den Inhalt des literarischen Werkes; er bemühte sich immer, ein vollständiges, objektiv gezeichnetes Bild zu geben. Aber auch über diese Objektivität schlägt sich die Eigenart des Forschers durch, die es bewirkt, dass sein Werk durch den Reiz der Unmittelbarkeit des Erlebnisses und der schöpferischen Intuition jeden anzieht: es wird zu einem eigenartigen Kunstwerk.

Stefan Kawyn
Łódź

IN MEMORIAM JOHANNIS HANKISS

Le décès du professeur Jean Hankiss (le 28 avril 1959) était une perte immense qui toucha les historiens littéraires, les comparatistes et ceux qui s'occupent de la théorie de la littérature aussi sensiblement que ses élèves, ses collègues et ses amis. Esprit infatigable, il travaillait jusqu'à ses derniers moments; une heure avant de subir une opération il fit encore son cours; c'est à la clinique et avant son agonie qu'il termina un essai sur Mozart et une année auparavant pendant une courte période de rétablissement il avait rédigé une brillante étude sur la théorie de la littérature envoyée plus tard au Second Congrès des Comparatistes de Chapel Hill (USA). Son énergie et son activité ne se lassaient pas même pendant les rudes épreuves qu'il endurait. Ses élèves, ses amis allaient le voir souvent, il les recevait toujours en souriant, c'était lui qui les encourageait, qui les consolait s'intéressant à leurs travaux, à leur vie et répandant partout les rayons de son optimisme invincible, plein de bonté et d'énergie lumineuse.

Né à Budapest en 1893, Jean Hankiss a terminé ses études universitaires au Collège Eötvös de la ville (Institut fondé d'après le modèle de l'École Normale Supérieure de Paris) et après une année de professorat dans un lycée de province, il obtint la chaire de la littérature française de Debrecen. C'est là qu'il enseignait jusqu'à sa mort. Professeur adoré

de ses élèves, il faisait des cours exquis, très fréquentés et toujours applaudis parce qu'il réussissait admirablement à joindre la beauté et l'élégance du style aux problèmes scientifiques les plus difficiles. Il parcourait plusieurs fois la France, l'Italie et presque toute l'Europe et il partageait avec ses élèves les découvertes de son esprit exceptionnel et savant. Il n'existe que peu de gens ayant déployé une activité si variée et si étendue que la sienne dont les différentes étapes marquent une époque dans l'histoire de la littérature. Il a laissé une trentaine de livres scientifiques d'une haute et rare valeur, plusieurs centaines d'articles et d'études parus dans les revues étrangères et hongroises et quelques ouvrages purement littéraires de tout premier ordre. Parmi ses oeuvres rappelons surtout son essai sur le réalisme de Diderot (1915), sa grande monographie de *Philippe Néricault Destouches, l'homme et l'oeuvre* (1918—1919), son curieux livre sur *Jules Verne* (1930) et sur *Le roman policier* (1928), son grand ouvrage sur *L'activité littéraire de Liszt* (1941); parmi ses éditions critiques mentionnons celle de *Trois farces* (Strasbourg, Heitz), celle de „*Pyrame et Tisbe*” de *Théophile de Viau* (Strasbourg, Heitz) et une étude critique sur *Le livre hongrois* (Paris 1937).

Ses deux livres principaux sont cependant la *Défense et illustration de la littérature* (Paris, Ed. du Sagittaire, 1936) couronnée par l'Académie Française et *La littérature et la vie. Problématique de la création littéraire* (Saô Paolo 1951). Dans ces deux ouvrages le professeur Hankiss avait établi les principes d'une esthétique toute moderne et toute nouvelle s'essayant à toucher au fond psychologique de la création littéraire et à définir les formes esthétiques et les genres par leur contenu psychologique. Sa grande étude sur la *Théorie de la littérature* (1958) — voir dans les *Proceedings* du Congrès de Chapell Hill — et son étude sur *Le roman historique* (parue dans „Les Problèmes des Genres Littéraires” de Łódź) avaient complété ses recherches dans ce domaine et contribuaient à la création d'une conception esthétique moderne qui ne sera longtemps égalée.

Malgré son autorité et sa renommée européenne il n'oubliait point sa patrie. Il l'aimait passionnément et faisait tout pour la propagation de la littérature hongroise qui est une des plus riches et des plus originales de l'Europe, et qui est cependant assez mal connue à cause des difficultés de notre langue. Par sa *Lumière de la Hongrie*, par sa *Storia della Letteratura ungharese* (Paravia 1936), par son *Panorama de la littérature hongroise contemporaine* (Paris, Kra, 1930 — avec Géza Juhász), par ses antologies — *Antologie de la poésie hongroise* (Paris 1936) et *Antologie de la prose hongroise* (Paris 1938) — il avait, tout en traçant d'admirables portraits d'écrivains hongrois, un peu dissipé l'ignorance de la richesse de notre littérature dont les plus grands, Petöfi et Arany, étaient à peine

connus à l'étranger. Mais il traçait les portraits de prosateurs tels que Pázmány, Kemény, Jókai (auquel il consacra un livre à part de même qu'à Cécile Tormay), il parlait de Mikszáth et de Möricz (ce dernier est le plus grand prosateur hongrois du XX^e siècle), il fit connaître les poètes comme Berzsenyi, Csokonai, Vörösmarty, Arany et Petöfi et il attira l'attention sur la grande génération du XX^e siècle, sur Ady, Babits, Kosztolányi, József, Tóth, Szabó etc. Son livre *L'Europe et la littérature hongroise* (1943) avait magistralement récapitulé ses recherches concernant l'étendue des connaissances de notre littérature à l'Occident et les influences occidentales subies par celle-ci. Ses deux livres d'essais littéraires *Le Travail des jours de fête* (1940) et *le Rêve d'un constructeur de ponts* (1944) exprimèrent le rêve d'un savant et d'un écrivain de tout premier ordre de paix et d'une humanité plus heureuse en plein milieu de la barbarie de l'époque. Il s'intéressait aussi à la musique et à l'histoire de la musique dont il était le meilleur spécialiste hongrois; dans ses dernières années il avait édité toute une série d'études concernant des problèmes musicaux (sur Verdi, Mozart et Liszt).

Ses oeuvres ont une importance capitale dans l'histoire littéraire et surtout dans l'histoire de la littérature comparée. Ses recherches rigoureusement poussées, ses analyses visant toujours le fond sans négliger le côté manifeste et apparent des oeuvres d'art, ses comparaisons justes et poétiques à la fois, sa langue toujours souple et spirituelle font, qu'on est incapable de se débarrasser et de la justesse et du charme de ses pensées, qu'on est constamment rempli d'admiration pour les richesses inépuisables et multiformes de ses oeuvres.

Organisateur génial, il fonda les Cours de Vacances de l'Université de Debrecen, avec la participation de nombreux savants étrangers, ce qui contribua encore à la propagation de notre science et de notre littérature aussi bien qu'à une sorte d'échange culturel entre les pays de l'Europe. Il accomplissait la même tâche ayant été un des animateurs des Congrès internationaux d'histoire littéraire et de littérature comparée, de Budapest (1931), d'Amsterdam (1935) et de Lyon (1939). Rédacteur génial, il avait réuni tout un groupe de savants européens pour fonder la revue internationale de la littérature comparée, le „Hélicon”. Rédacteur en chef d'une autre revue, intitulée „Hungarica”, il faisait publier de nombreux articles des meilleurs savants hongrois et il avait consacré lui-même de nombreuses recherches à l'étude des relations de la littérature hongroise avec la littérature française et étrangère. Mais ce qui lui procura une autorité internationale, non seulement en Europe, mais en Amérique aussi, ce sont surtout deux grands livres sur l'esthétique où il contribua à créer un nouveau style, une nouvelle manière scientifique de s'approcher des oeuvres littéraires.

On ne peut terminer ces quelques pensées commémoratives sans parler de son caractère, de son tempérament toujours vigoureux, abondant en saillies, en associations étranges et spirituelles, de son élégance de tenue et de coeur qui cherchait partout à aider, à pardonner, à comprendre ses élèves, ses collègues, ses adversaires même, de cette bonté toujours rayonnante qui est un des traits de caractère des plus sympathiques d'un savant. Toute une génération de jeunes perdit en lui son maître dont le souvenir lui servira de modèle, d'exemple et de consolation.

Ève Stetka
Debrecen

HÉLÈNE WILLMAN GRABOWSKA

Née à Varsovie, le 4 janvier 1870, elle a fait ses études secondaires dans cette même ville, dominée à cette époque par la Russie tsariste, c'est pourquoi tout enseignement en Pologne était donné en russe. Devenue institutrice elle prend bientôt part au mouvement de la jeunesse patriotique en vue du rétablissement du polonais dans l'enseignement; pourtant, malgré ses diverses occupations, elle commence tout d'abord à étudier chez le professeur S. Dickstein les mathématiques, ce qui ne restera pas sans influence sur sa future activité scientifique. Ensuite elle s'éprend du sanskrit et trouve le temps à étudier cette langue toute seule, sans aucune aide. Encouragée par Jean Baudouin de Courtenay elle décide de se rendre à l'étranger pour y continuer l'étude de la langue sanskrite. Elle reste quelque temps en Suisse, mais en 1911 elle se trouve déjà à Paris, où elle suit les cours d'une pléiade d'éminents indianistes: Sylvain Lévi, A. Foucher, L. Finot, J. Bloch; chez A. Meillet elle étudie la grammaire comparée.

En 1921 le professeur Louis Finot, alors directeur d'études à l'École des Hautes Études, quitte la France pour prendre la direction de l'École française d'Extrême-Orient. Pour le remplacer pendant son absence, il désigne Hélène Willman Grabowska qui devient ainsi chargée de cours à l'École des Hautes Études et y enseigne le sanskrit et le pāli durant sept ans.

En automne 1927 H. Willman Grabowska revient en Pologne, où elle est nommée professeur de sanskrit à l'université de Cracovie, la chaire de cette langue étant vacante depuis 1916. Elle a passé à la campagne les années de l'occupation allemande en traduisant les oeuvres de la littérature indienne. Mise à la retraite en 1948, réintégrée en 1957, elle ne pouvait plus reprendre son enseignement et succomba le 31 octobre de la même année à une maladie de coeur.